

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 9 au 12 mars 2011 à 21 h

Solo a ciegas (con lágrimas azules)

conception et interprétation de Olga Mesa

Plein tarif : 22 €

Tarif réduit : 14 €

Tarif étudiant : 13 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Solo a ciegas (con lágrimas azules)

conception et interprétation de Olga Mesa

création lumière
Olga Mesa

captation sonore, montage
Jonathan Merlin

montage vidéo
Matthieu Holler

directeur technique
Ludovic Rivière

coaching tango
Manuel Sánchez Carabel "El Camaleón"

textes (extraits)
Code secret (prologue) de Olga Mesa, *Uccellacci e Uccellini* (film) de Pier Paolo Pasolini, *Balada para un loco* (texte tango) de Horacio Ferrer, *Blanche-Neige* de Robert Walser, *Voz off* (épilogue) par Sara Vaz.

musiques (extraits)
Jason Kahn (*Fields*), Puccini (*Madame Butterfly*), Astor Piazzolla (*Balada para un loco* et *Celedonio Esteban*).

communication, coordination, diffusion
Off Limits Lurdes Fernández et Elia Feuillais

photographie
Bénédicte Zanon, Paolo Cesar

Production Compagnie Olga Mesa/Association Hors Champ - Fuera de Campo. *Coproduction* Culturgest/Lisbonne, Centre chorégraphique national de Tours, Espaço Tempo, Montemor o Novo (Portugal), École municipale de danse de Strasbourg, Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Alsace et la Ville de Strasbourg. *Réalisation* Théâtre de la Bastille. *Remerciements* à Isabelle Fuchs, Gil Mendo et l'équipe de Culturgest, Yannick Kergreis-Chabraud, Richard Caquelin, Sandrine Fuchs, Jean-Xavier Coudry, Yvan Étienne, Bernardo Montet et l'équipe du CNNT Tours, Rui Horta et l'équipe de O Espaço do Tempo, Béatrice José, Hélène Guerin et l'équipe du FRAC Lorraine, Bénédicte Zanon, Jean-Gabriel Pierrot, Sara Vaz, Miguel Sánchez Fructuoso et Mónica Valenciano.

La danse en solo de la chorégraphe espagnole Olga Mesa est un théâtre de visions. Un théâtre d'apparitions imaginé par une danseuse aux yeux clos. À l'écoute de sa mémoire physique et des résonances du corps, le projet ***Solo a ciegas (con lágrimas azules)***, solo aveugle (avec des larmes bleues), est un manifeste ambitieux, un cri sourd et incontestable d'imagination et de beauté. Si cette pièce représente pour elle «un objet dramaturgique inattendu», elle est pour nous le récit inouï et jamais vu d'une histoire sans personnage mais pleine d'humanité. Olga Mesa fait ce pari émouvant d'un corps mû par la possible transmission d'une mémoire collective, et invite le spectateur à se glisser dans la partition du solo aveugle en jouant avec ses codes secrets, qui rythment habilement la narration.

Entretien avec Olga Mesa réalisé par Aude Lavigne.

Aude Lavigne : En 2004, au Théâtre de la Bastille, vous présentiez le spectacle *On cheRchE uNe dAnse*. Est-il possible de relier cette pièce à celle que vous présentez cette année, *Solo a ciegas (con lágrimas azules)* ?

Olga Mesa : Dans mon parcours, je développe deux chemins en parallèle. *On cheRchE uNe dAnse* fait partie du travail que je mène avec d'autres collaborateurs au plateau. *Solo a ciegas* s'inscrit dans une autre voie, celle du solo, forme absolument inévitable pour moi, qui est le point d'origine de toute ma création. Ma première pièce en 1992 est un solo intitulé *Lugares Intermedios*, et depuis j'en ai réalisé six. J'écris un solo à peu près tous les quatre ans, ils ponctuent mon cheminement artistique. Ils sont comme des pulsations qui prennent de plus en plus de profondeur au fil des années.

A. L. : Si vous êtes seule sur scène, il y a cependant une multitude de signes et d'effets : du texte, des images vidéo et des sons. Comment avez-vous construit cette pièce ?

O. M. : Mon travail est très lié à la construction de la narration, à la question même de la dramaturgie. Dans ce solo, il y a un texte fragmenté, il y a des éléments sonores extérieurs qui dialoguent avec ce que je dis moi-même et il y a du mouvement. Au début de la pièce, il y a une sorte de vide, de mise à plat où tous ces éléments sont comme posés sur la table. On peut dire qu'ils pré-existent au récit, ils sont les ingrédients de l'histoire qui va se construire sous nos yeux, l'espace même du récit ayant son rôle à jouer dans cette narration scénique. Et c'est pourquoi j'essaie, dès l'entrée des spectateurs dans la salle, de rendre l'espace même de la représentation visible. C'est le temps du prologue, car la pièce comporte un prologue et un épilogue, un temps qui permet au corps de s'approprier son territoire qui doit devenir une matière la plus réelle possible. La pièce est ainsi construite sur une déconstruction et progressivement, chacun des éléments se nourrit par frottement, par écho, par boucle répétitive, entre ce que l'on voit et ce que l'on ne voit pas. Pour parler de la construction, j'aimerais souligner un aspect qui compte beaucoup et qui permet peut-être de préciser mes pistes de recherches sur ce solo. À plusieurs reprises dans le spectacle, je ferme les yeux de manière aléatoire. Quand je ferme les yeux, bien sûr cela suggère un monde intérieur, mais pour moi cette action est portée vers

l'extérieur, elle questionne d'abord et avant tout l'espace de perception de celui qui me regarde. Je me détache de ma propre image et je tente de mettre en valeur l'espace visible du spectateur, c'est un des axes permanents de ma danse. Ouvrir et fermer les yeux, c'est une articulation de construction de l'espace pour aller vers une dramaturgie qui se situe entre le visible et le non visible.

A. L. : C'est une pièce qui évoque la guerre, la fuite, la destruction, pouvez-vous décrypter quelques uns des éléments que vous avez utilisés et nous préciser comment ils ont nourri votre solo ?

O. M. : Je vais donner deux ou trois éléments, mais il y en a beaucoup. Ils sont un peu comme des codes secrets qui activent à chaque fois des univers sensibles. Pour le prologue, je dis un texte que j'ai écrit et je mentionne le code secret utilisé, via les ondes, pour annoncer le débarquement des alliés en Normandie. L'histoire raconte que le speaker en charge de dire le message codé s'est trompé. Au lieu de dire correctement le poème de Verlaine « Les sanglots longs de l'automne bercent mon cœur d'une langueur monotone » il a dit « blessent mon cœur ». Ces deux mots sont importants pour moi, blesser et bercer, ils ont nourri la pièce autour de l'idée de la guerre. À un autre moment de la pièce, j'apparais nue avec un masque de cerf. C'est une image qui s'est imposée comme une vision, alors que je pensais à ce qu'il reste après la destruction d'une ville ou d'un paysage. Mon inconscient m'a conduit vers cette présence animale. Si je devais vous donner un autre code secret, le passage dans la pièce lié au tango est associé à mon grand-père Anton. Avant la guerre civile espagnole, il est parti travailler pendant cinq ans à Buenos Aires avec son frère. Quand il est rentré au pays en Asturies, il dansait le tango avec passion à tel point qu'il a été surnommé Anton El Argentino. Au départ, j'ai décidé de renouer avec cette danse par jeu. Je l'avais un peu étudiée dans mon apprentissage de danseuse notamment dans l'école de Rosella Hightower, mais j'ai repris des cours de tango pour le spectacle. Cela a été très important, elle m'a aidé à retrouver un espace de mémoire et de perception de mon corps très intéressant. L'homme invite et la femme complète cet espace offert, ce n'est pas uniquement l'homme qui donne des ordres. Le tango, c'est un espace de perception de l'invisible. Il y a un guide invisible dans le tango. On voit de l'extérieur que l'homme guide mais quand tu pratiques cette danse, il se passe beaucoup de choses qu'on ne perçoit pas

de l'extérieur. Donc, cet espace d'invisibilité a réveillé en moi un espace sensible, un désir très fort de revenir sur un corps plus dans la peau que dans la pensée. À partir de là, beaucoup de choses ont commencé à sortir et notamment celui d'un corps sonore : comme des soupirs, des cris qui sont apparus de manière inattendue pour moi aussi. C'est vraiment une danse qui ouvre une grande résonance pour le corps en mouvement.

Olga Mesa

Chorégraphe et artiste visuelle espagnole, Olga Mesa étudie la danse, la musique et le théâtre en Espagne et en France dans l'école supérieure de danse de Cannes Rosella Hightower.

Elle obtient le second prix du deuxième concours chorégraphique de Madrid qui lui ouvre les portes du Merce Cunningham Dance Studio à New York.

Membre fondateur de la compagnie Bocanada Danza dirigée par Blanca Calvo et La Ribot, de 1984 à 1988, elle s'engage activement dans le développement de la danse contemporaine et expérimentale à Madrid, porté par l'association La Inesperada de 1996 à 1999 et s'emploie à favoriser la rencontre entre les champs artistiques (collaborations avec des revues d'art contemporain, performances et improvisations dans des lieux conventionnels ou non avec d'autres artistes musiciens, plasticiens, performers...).

En 1992, Olga Mesa crée sa propre compagnie à Madrid. Depuis, elle crée onze pièces qu'elle aime à réunir sous des titres génériques comme la trilogie *Res, non verba/Des choses, pas des mots* (1996-1999) et le projet *Más público, más privado/Plus c'est public, plus c'est privé* débuté en 2001.

Olga Mesa développe son travail dans le cadre de résidences avec des institutions et festivals européens. Parallèlement, elle crée un travail de vidéo comme *Lugares Intermedios* et *Europas* qui reçoit le premier prix du Festival vidéo à Tondela (Portugal) en 1995.

1996 marque le début de sa collaboration avec l'artiste audiovisuel catalan Daniel Miracle avec *estO NO eS Mi CuerpO / Ceci n'est pas mon corps*, solo faisant partie de la trilogie *Res, non verba*. La reprise de cette pièce au Théâtre de la Ville à Paris en février 2001 marque un tournant dans le parcours de Olga Mesa qui multiplie dès lors les créations, recherches, stages en France et en Europe.

En 2005, Olga Mesa crée sa compagnie Hors Champ/Fuera de Campo en France. Le Théâtre

Pôle Sud à Strasbourg l'invite comme artiste résidente entre 2005 et 2006, où elle dirigera sa pièce intitulée *La Danse et son double*, duo interprété par Aude Lachaise et Sara Vaz, donnant ainsi une continuité à son travail de chorégraphe et d'investigatrice à travers de nouvelles formes de dramaturgie.

La compagnie Hors Champ/Fuera de Campo réalise sa première tournée en Amérique Latine en automne 2005 (Festival Panorama, Rio de Janeiro, Festival Danza al Borde, Valparaiso, Festival Video, Montevideo et Santiago du Chili) avec les oeuvres *Suite au dernier mot* et *On cheRchE uNe dAnse* (Théâtre de la Bastille, 2005) en collaboration avec les artistes Daniel Miracle et Nilo Gallego.

En automne 2007, elle est invitée en résidence par le Frac de Lorraine afin de réaliser une sélection d'oeuvres parmi les fonds du centre qui donnera lieu à l'exposition *Pratiques du (non) visible : en avoir le coeur (corps) net* et développe en parallèle un projet artistique d'installation audiovisuelle LaboFilm 1 comme résultat du processus expérimental de filmage développé au long de la résidence.

Elle a collaboré en tant qu'interprète avec l'auteure portugaise de théâtre Lucía Sigalho dans *Pura Sangue Mulheres* (Lisbonne, 1996) ainsi qu'avec la chorégraphe espagnole La Ribot dans le spectacle vidéo *Travellings* (Londres, 2003). Olga Mesa a également créé de nombreuses chorégraphies en collaboration avec des interprètes et artistes variés, parmi lesquels il faut souligner le solo *Le Dernier mot* créé pour le danseur Marc Hwang (Festival de la Bâtie, Genève, 2001) et le solo *Cuerpo en escena, o los sueños (no) tienen título*, crée pour la danseuse et artiste Beatriz Fernández du collectif Las Santas (Mercat de las Flors, 2006).

Olga Mesa réalise de nombreux ateliers et laboratoires de création utilisant le corps comme support narratif expérimental. Récemment, elle a collaboré avec les institutions françaises et espagnoles ESAD (Strasbourg), ENSA (Bourges), MUSAC (León), Le Quai (Mulhouse).

En 2008, Olga Mesa marque son retour en Espagne avec la création de ***Solo a ciegas (con lágrimas azules)*** présenté au Théâtre Culturgest de Lisbonne et actuellement en tournée à travers la France, l'Espagne et l'Amérique Latine.

Ses créations chorégraphiques ont été présentées dans de nombreux festivals et structures artistiques notamment en Espagne, Portugal, France, Suisse, Italie, Allemagne, Angleterre, Uruguay, Argentine, Chili et Brésil et à New York.